Corrigé – Brevet 2016 – Histoire des arts – Polynésie

Banksy, Slave Labour (2012), Londres, JR et Marco, Face2Face (2007), Bethléem — comparaison et réflexion

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Œuvre n°1 – Banksy, Slave Labour (2012), Londres *(20 pts)*

1. Décrire ce que voit le passant (6 points)

Présentation. *Slave Labour* est une peinture murale de Banksy, artiste britannique de street art qui garde son identité secrète. Elle a été réalisée en 2012, en technique mixte, sur un mur aveugle de Whymark Avenue, dans le quartier populaire de Haringey, au nord de Londres. Elle mesure 1,22 m sur 1,52 m.

Description. En marchant sur le trottoir, le passant découvre, tout en bas d'un grand mur blanc et nu, à hauteur du sol, un jeune garçon peint en noir, gris et blanc. L'enfant est agenouillé, le dos courbé, la tête penchée sur son travail ; il porte une casquette et un bandeau, des vêtements simples. Il est assis devant une vieille machine à coudre noire, à volant, dont il guide le tissu des deux mains. De la machine sort une longue guirlande de petits drapeaux britanniques (l'*Union Jack*), qui traîne sur le trottoir puis, sur la seconde photographie, remonte en diagonale le long du mur jusqu'à l'angle supérieur gauche, comme si elle sortait de l'œuvre pour décorer la rue. Ces drapeaux rouges, blancs et bleus sont la seule touche de couleur, ce qui attire immédiatement le regard.

L'enfant est représenté à peu près grandeur nature, mais il paraît minuscule au pied du mur : sur la seconde photographie, sa tête n'arrive pas plus haut que la hanche de la passante. Le décor est banal : un trottoir gris, des potelets métalliques, une rue ordinaire. La passante, elle, continue son chemin sans tourner la tête. Le passant est donc surpris par une scène inattendue, presque cachée, qu'il doit baisser les yeux pour remarquer.

2. En quoi le lieu, la relation avec le public et les techniques sont-ils caractéristiques du street art ? (6 points)

- **Le lieu :** l'œuvre n'est pas dans un musée ou une galerie mais dans l'espace public, sur un mur de la ville, dans un quartier populaire et non dans un quartier touristique. Le street art investit la rue, souvent sans autorisation, et utilise les éléments urbains (mur, trottoir, sol) comme support et comme décor : ici, l'enfant est posé au ras du trottoir, comme s'il était vraiment assis dans la rue.
- **La relation avec le public :** l'œuvre est gratuite et accessible à tous, à toute heure ; elle s'adresse au passant ordinaire, qui ne l'a pas cherchée et la découvre « au détour d'une rue ». Elle crée un effet de surprise et invite à s'arrêter et à réfléchir. L'artiste reste anonyme : ce n'est pas lui qu'on regarde, c'est le message. L'œuvre est aussi éphémère : elle peut être effacée, recouverte ou dégradée, comme toute création de rue.
- **Les techniques :** Banksy utilise le **pochoir** et la bombe de peinture, technique typique du graffiti et du street art : le pochoir, découpé à l'avance, permet de peindre très vite, ce qui est essentiel pour une intervention souvent illégale. La « technique mixte » vient de l'ajout d'un **objet réel** : la vraie guirlande de drapeaux fixée au mur, qui mêle peinture et installation et fait entrer l'œuvre dans le monde réel du passant.

3. Quel message l'artiste veut-il faire passer ? (8 points)

Le titre, *Slave Labour* (« travail d'esclave »), donne la clé de l'œuvre : Banksy dénonce **le travail des enfants** et l'exploitation des ouvriers des pays pauvres, qui fabriquent à très bas prix les objets consommés dans les pays riches.

Le **contexte** renforce ce message. En 2012, Londres fête le Jubilé de diamant de la reine Elisabeth II (soixante ans de règne) et accueille les Jeux olympiques : les rues sont couvertes de guirlandes aux couleurs du drapeau britannique. Banksy montre l'envers de ce décor : ces petits drapeaux joyeux, symboles de fierté nationale, ont peut-être été cousus par des enfants, à genoux, dans des ateliers lointains. Le mur choisi appartient d'ailleurs à un magasin d'articles à bas prix, ce qui vise directement la consommation de produits bon marché fabriqués dans de mauvaises conditions.

Les **choix plastiques** servent cette dénonciation :

- la **posture** de l'enfant, agenouillé, voûté, absorbé par sa tâche, exprime la soumission et la fatigue ; il est représenté au ras du sol, comme écrasé ;
- le **contraste des couleurs** oppose la grisaille triste de l'enfant à la gaieté colorée des drapeaux : la fête des uns repose sur la misère des autres ;
- la **vieille machine à coudre** rappelle les ateliers de la révolution industrielle du XIX^{e} siècle, où travaillaient des enfants : Banksy suggère que cette exploitation n'a pas disparu, elle a seulement été déplacée loin de nos yeux ;
- la **guirlande réelle** qui sort de la machine et monte sur le mur relie le travail de l'enfant à la rue de Londres : le spectateur comprend que ce produit arrive jusqu'à lui.

Enfin, l'œuvre interpelle le **passant-consommateur** : comme la passante de la photographie qui passe sans regarder, nous profitons des produits sans voir ceux qui les fabriquent. Banksy utilise donc l'ironie et le détournement d'un symbole national pour éveiller les consciences, sans un seul mot, par la force de l'image.

Œuvre n°2 – JR et Marco, Face2Face (2007), Bethléem — comparaison et réflexion *(20 pts)*

4. Comparer Face2Face et Slave Labour : ce qui les rapproche et ce qui les oppose (10 points)

Présentation et description de l'œuvre n°2. *Face2Face* est un projet participatif mené en mars 2007 par le photographe français JR et Marco. Sur la photographie, on voit le mur de séparation construit par Israël, côté palestinien, à Bethléem : une suite de hautes plaques de béton grises, sous des fils électriques, au bord d'une route poussiéreuse où passe une femme vêtue de noir. Sur ces plaques sont collés d'immenses portraits en noir et blanc, cadrés en gros plan, d'hommes qui grimacent, éclatent de rire ou écarquillent les yeux. D'après le cartel, ce sont des Israéliens et des Palestiniens exerçant le même métier, collés face à face de part et d'autre du mur.

	Ce qui les rapproche	Ce qui les oppose
Techniques	Deux œuvres de street art réalisées directement sur un mur de la ville, avec des procédés rapides à mettre en place, et sans couleur pour l'essentiel (noir, blanc, gris).	Banksy **peint** au pochoir et à la bombe et ajoute un objet réel (la guirlande) : c'est une image inventée. JR **photographie** de vraies personnes, puis colle sur le mur des tirages sur papier agrandis : c'est le réel, et des visages identifiables. Banksy travaille seul et anonymement ; JR mène un projet **participatif** avec des modèles volontaires.
Engagement du message	Les deux œuvres sont engagées : elles dénoncent une injustice du monde contemporain et veulent faire réagir le passant ; toutes deux utilisent l'humour ou l'ironie plutôt qu'un long discours.	Banksy **dénonce** (le travail des enfants, la société de consommation) par une image triste et accusatrice. JR propose un message de **rapprochement et de paix** : en montrant que des Israéliens et des Palestiniens qui font le même métier se ressemblent au point qu'on ne sait plus qui est qui, il souligne leur humanité commune. Ses grimaces joyeuses s'opposent au sérieux de l'enfant de Banksy.

	Ce qui les rapproche	Ce qui les oppose
Format	Les deux œuvres utilisent la figure humaine à une échelle frappante pour interpeller.	*Slave Labour* est une seule image, de petite taille (1,22 m sur 1,52 m), au ras du sol : il faut baisser les yeux pour la voir. *Face2Face* est un ensemble de quarante et un portraits **monumentaux**, de plusieurs mètres de haut, qui s'imposent au regard, répartis dans huit villes.
Lieu d'exposition	Les deux œuvres sont dans l'espace public, sur un mur, accessibles gratuitement à tous, et elles tirent leur sens du lieu choisi.	Banksy choisit un mur banal d'un quartier populaire de Londres, dans un pays en paix et en fête. JR choisit un lieu politique et symbolique, le mur de séparation au cœur d'un conflit, et transforme ce mur qui sépare en support de rencontre. Le lieu de JR est double (des deux côtés du mur), celui de Banksy est unique.

Bilan : les deux œuvres partagent l'esprit du street art (la rue, l'engagement, l'accès pour tous), mais Banksy dénonce par une petite image peinte et ironique, alors que JR rassemble par d'immenses photographies collées et joyeuses.

5. Les œuvres de street art doivent-elles rester dans la rue, au risque de leur disparition ? (10 points)

Le street art naît dans la rue et accepte d'être éphémère ; pourtant, certaines œuvres deviennent célèbres et précieuses, et beaucoup souhaitent les protéger. Faut-il les laisser là où elles sont, quitte à les perdre ?

D'abord, plusieurs raisons invitent à les laisser dans la rue. Le sens de ces œuvres est lié à leur lieu : *Slave Labour* perd une partie de sa force loin de la rue de Londres et des guirlandes du Jubilé, et *Face2Face* n'a de sens que collée sur le mur de séparation. Ensuite, le street art est fait pour tous, gratuitement : le retirer de la rue pour le mettre dans une collection privée revient à le confisquer au public, en particulier aux habitants des quartiers populaires. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à *Slave Labour* : début 2013, l'œuvre a été découpée et arrachée du mur pour être vendue aux enchères à un prix très élevé, malgré les protestations des habitants de Haringey. Enfin, le caractère éphémère fait partie de l'œuvre : JR colle volontairement du papier qui se dégrade avec le temps, et l'artiste accepte que son travail vive puis disparaisse.

Cependant, on peut comprendre le désir de les protéger. Ces œuvres font partie du patrimoine artistique de notre époque : les laisser se dégrader sous la pluie, être recouvertes de tags ou effacées par un nettoyage municipal, c'est perdre des témoignages précieux pour les générations futures. Des musées et des expositions consacrent aujourd'hui une place au street art, ce qui permet à un public plus large de le découvrir et de le comprendre.

À mon avis, ces œuvres doivent rester dans la rue, car c'est là qu'elles prennent tout leur sens et qu'elles sont offertes à tous. Mais on peut les protéger sur place (par une plaque transparente, par exemple) et surtout les **photographier et les documenter**, pour garder leur mémoire sans les arracher à leur lieu. Si une œuvre devait être déplacée, cela devrait se faire au profit d'un musée public et avec l'accord des habitants, jamais pour une vente privée.

Conseils pour le jour J

L'épreuve dure une heure pour cinq questions : garde environ 10 minutes pour chacune des questions 1 et 2, 12 minutes pour la question 3 et 15 minutes pour chacune des questions 4 et 5, qui valent 10 points. Les deux dernières questions rapportent la moitié de la note : ne les bâcle pas.

Pour décrire (question 1), pars de ce qui frappe d'abord, puis précise : le personnage, l'objet, les couleurs, la taille de l'œuvre par rapport à la rue et au passant. Utilise les deux photographies et le cartel (date, technique, dimensions, lieu) : tout y est. Pour comparer (question 4), reprends un par un les quatre critères donnés par la

consigne (techniques, engagement, format, lieu) et donne pour chacun un point commun et une différence : un tableau ou des paragraphes bien séparés montrent au correcteur que tu n'as rien oublié.

> 💡 **Astuce.** La question 5 demande ton avis (« Selon vous ») : il n'y a pas de bonne réponse unique, mais il faut des arguments pour les deux points de vue, des exemples tirés des deux œuvres du sujet et une conclusion personnelle nette.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).